

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUNA Y BARCELONA,

DEL LUNES 13 DE ABRIL DE 1812.

S. Hermengildo Mr. = Las Q. H. están en la Iglesia Parroquial de S. Cruzate, se reserva a las seis de la tarde.

NOUVELLES ETRANGERES.

EMPIRE FRANÇAIS.

Paris, 12 février. — Le Sénat du royaume d'Italie ayant reçu communication de la loi relative au budget de l'Etat pour l'année 1812, a voté à S. M. l'Empereur et Roi l'adresse suivante :

SIRE,

La loi relative au budget de l'Etat pour l'année 1812, a été accueillie à l'unanimité par le Sénat. Les conseillers d'Etat, orateurs du Gouvernement, dans la communication qu'ils nous en ont donnée, nous ont tracé le tableau de tout ce que le génie de V. M., à dans l'espace de peu d'années, accompli de grand pour le bonheur d'un royaume dont vous êtes, Sire, le fondateur.

Armées, routes, canaux, législation, instruction publique, honneurs, secours accordés aux lettres et aux arts, tout atteste votre sagesse et votre sollicitude paternelle.

Ils sont toujours présents à notre pensée ces grands travaux entrepris pour notre prospérité; ils sont toujours graves dans nos cœurs ces bienfaits inappréciables. Cependant nous en avons entendu l'exposition avec un sentiment toujours nouveau de reconnaissance envers V. M., qui a conçu des institutions si bienfaisantes et si dignes de sa grande âme.

Le budget de cette année nous offre une nouvelle preuve de votre affection. Vous ne vous êtes point borné, Sire, à l'emploi des ressources que présente notre pays, vous nous en avez fourni vous-même d'extraordinaires, qui augmenteront considérablement les recettes du trésor.

Sans ordonner de nouvelles impositions, vous avez non-seulement pourvu à l'exercice de l'année courante, mais vous avez encore trouvé les moyens de solder les exercices antérieurs à l'année 1811, et d'assurer une réserve de plusieurs millions pour les besoins imprévus.

Sire, le Sénat de votre royaume d'Italie, pénétré d'amour et de respect pour la personne de V. M. l. et R. vous prie de vouloir bien

NOTICIAS ESTRANGERAS.

IMPERIO FRANCES.

Paris 22 de febrero. — El Senado del reyno de Italia, despues de haber recibido comunicacion de la ley relativa al budget del Estado para el año 1812, ha votado que se remita à S. M. el Emperador y Rey la arenga siguiente:

SEÑOR,

La ley relativa al budget del Estado para el año 1812 ha sido admitida por el Senado à unanimidad de votos. Los consejeros de Estado, oradores del Gobierno, en la comunicacion que de ella nos han hecho, nos han trazado el quadro de todo lo que en el espacio de pocos años ha hecho de grande el genio de V. M. para dicha de un reyno del qual vos, Señor, sois el fundador.

Ejércitos, caminos, canales, legislación, instruction pública, auxilios concedidos à las letras y à las artes, todo esto es un testimonio de vuestra sabiduria, y de vuestra solicitud paternal.

Están siempre presentes à nuestra idea esos grandes trabajos emprendidos para nuestra prosperidad; están siempre gravados en nuestros corazones esos beneficios inapreciables; sin embargo hemos oido su exposicion con un sentimiento siempre nuevo de reconocimiento para con V. M., que ha concedido instituciones tan benéficas y tan dignas de su grande alma.

El budget de este año nos ofrece una nueva prueba de vuestro esmero. No os limitasteis, Señor, à emplear los recursos que ofrece nuestro país; nos habeis suministrado vos mismo otros extraordinarios, los que aumentarán considerablemente los ingresos del erario.

Sin mandar nuevas imposiciones, no solamente habeis providenciado à las urgencias del año corriente, si que habeis tambien hallado medios de soldar los ejercicios anteriores al año 1811 y de asegurar las reservas de algunos millones para las urgencias impensadas. Señor, el senado de vuestro reyno de Italia penetrado de amor y de respeto por V. M. l. y R., os suplica queréis admitir con agrado los testimonios de su fide-

accepter les témoignages de sa fidélité, de sa gratitude et de son entière soumission.

Milan, le 1.^{er} février 1812.

Le Président ordinaire,

Signé, le comte Paradisi.

Les comtes Mengotti et Lamberti, secrétaires.

Vu et scellé,

Le chancelier du Sénat,

Signé, le comte Guicciardi.

(*Moniteur.*)

CATALOGNE.

Barcelone 13 avril. Il n'est pas possible de passer sous silence les hauts faits de notre vaillant Rovira. Il sortit il y a quelques jours de sa caverne pour intercepter un convoi qui va journellement à Besalú, parce qu'il avait été prévenu que ce jour là il n'était pas bien escorté. Ce brave militaire qui quitta l'antel pour prendre les armes, se laissa tromper par les ennemis. Il ne fut pas assez fin pour découvrir la ruse, et il tomba dans le piège. Il attaqua avec la confiance d'un écervelé qui court sans savoir où il va, et non avec l'ardeur d'un guerrier qui connaît sa position. Il fut entouré par la cavalerie qui s'était tenue cachée jusqu'au moment de l'attaque, et il fut obligé de se sauver comme il put, laissant ici des morts, là des blessés, plus loin des traîneurs, là bas des prisonniers.

Si le Sr. Rovira ne fut point tiré parti du plan qu'il s'était proposé, qui était d'intercepter le convoi, il ne manque pas au moins de moyens pour en faire une relation pompeuse, dépeignant les choses comme si effectivement elles eussent arrivé selon ses desirs. Comme un habile artiste, il prend la liberté de dépendre les choses selon sa manière de voir; mais nous ne pouvons pas nous empêcher de lui dire que son rapport ressemble au songe de l'aveugle, qui rêvait avoir recouvré la vue. Nous allons donc en faire une légère analyse.

Noticiere de Pich, du 13 avril.

Rapport fait à S. Exc. la Junta Supérieure par S. Exc. le Général en chef, Don Louis Lacy.

» Exc. Le Brigadier Don François Rovira m'écrit d'Olot ce qui suit, en date du 21 courant.

» Don Barthélemi Boix, capitaine commandant provisoire du deuxième bataillon de mon régiment, en l'absence du lieutenant-colonel Don Juan Fabrega, me communique le rapport suivant, en date du 20 courant.

lidad, de su gratitud, y de su entera su-
sion.

Milan 1.^o de febrero de 1812.

El Presidente ordinario,

Firmado el Conde Paradisi.

Los condes Mengotti, y Lamberti secretarios,

Visto, y sellado.

El Chanciller del Senado.

Firmado al conde Guicciardi.

(*Monitor.*)

CATALUÑA

Barcelona 13 de abril. — No es posible que dexemos en la obscuridad los famosos hechos de nuestro insigne Rovira. Pocos dias ha salido de sus madrigueras, para interceptar el conboy que diariamente va à Besalú, porque le habian informado que aquel dia iba con poca escolta. Ese gallardo militar, que abandonó la sarima por las armas, se dexó engañar como un negro de los enemigos. No penetró los ardides de la guerra, y cayó en la trampa. Embistió con la confianza de un atolondrado que se mete sin saber à donde; no con el ardor de un guerrero que conoce su situacion. Encontróse rodeado por una porción de caballeria, que se habia mantenido emboscada hasta el punto de acometerle, y tuvo que salvarse como quien dice à buye quien pueda, dexando aqui muertos, alla heridos, aca rezagos, y aculla prisioneros.

Si el Sr. Rovira no supo desempeñar el plan que se habia propuesto, y era el de interceptar el conboy; no le falta por lo menos habilidad para hacer una pomposa relacion, pintando en ella las cosas, como si efectivamente hubiesen sucedido de aquella conformidad. Allí se ve que como à buen artífice se vale de la licencia de pintar como quiere; pero no podemos menos de decirle que su relacion es el sueño del ciego, que soña à estar viendo. Pasemos pues à hacer de ella un ligero análisis. Dice así:

Noticiere de Vique del 3 abril.

Parte dirigido à S. E. la Junta Superior por el Excmo. Sr. general en jefe Don Luis Lacy.

Excmo. Sr. — El brigadier Don Francisco Rovira me dice desde Olot con fecha de 22 del actual lo que sigue:

» El capitán del segundo batallón del regimiento de mi mando Don Barthélemi Boix, comandante accidental del referido batallón por ocupacion del teniente coronel Don Juan Fabrega, con fecha del 20 actual, me comunica el siguiente parte.

En suite des ordres de V. S. et pour remplir vos intentions, je me portai hier 19, avec trois compagnies sur Serisà, pour intercepter le convoi ennemi qui va chaque jour porter des vivres à Besalú. Je plaçai une compagnie du côté de la Miana, afin d'appeler ainsi l'attention de ce côté, et agir lors que je verrais l'occasion favorable. Dès que j'arrivai avec mes trois compagnies à Serisà, je découvris une partie de l'infanterie ennemie de 150 hommes qui escortait le convoi, composé d'environ 80 mulets. Ignorant que l'ennemi eut d'autres forces, je me déterminai à l'attaquer à la bayonnette, et j'ordonnai à cet effet aux grenadiers de prendre la droite du grand chemin et aux chasseurs et à la première compagnie du centre de se porter sur la gauche, et de se jeter sur l'ennemi sans tirer un seul coup de fusil, ce qui s'exécuta sur le champ (1). [La suite à demain.]

(1) Dès que le Sr. Rovira avoue avoir reçu des ordres et des instructions du général Lacy, il doit avouer aussi ou qu'il ne les a pas entendus, ou qu'il n'a pas su les exécuter, ou qu'ils n'étaient pas bien conçus; car quelque peu de précaution que le général Lacy eut eu, il aura dû prévenir le Sr. Rovira de se tenir sur ses gardes et de se précautionner pour ne pas ignorer ce qu'il lui dit avoir ignoré. Celui qui commet de si grandes fautes en de si faibles actions ne peut se dire un bon militaire. Pourquoi donc les papiers insurgés ont-ils prodigé tant d'éloges à un homme qui pour pallier l'insuccès de son expédition, a aussitôt recouru à son ignorance? Il ne devait pas avoir ignoré... Mais s'il n'était pas si ignorant il ne serait point dit par ecclésiastique. Assurément aussi qu'il ne se serait pas hasardé à entrer dans la carrière militaire si son ignorance n'était pas si grande. Il n'y a qu'un ignorant fanatique qui ait pu avoir l'idée de faire entrer par intrigue et à tous hommes dans le château de Figueras, dans un moment où l'insurrection avait besoin de toutes ses troupes, pour défendre le passage de l'Aragon par Tarragone. Ignorant et mille fois plus ignorant encore son général Campoverde qui va à la bouche-tée parce qu'il ignore ses propres forces, celles des français, et surtout les résultats que devaient avoir pour l'insurrection la prise de ce château, que par automatisme on a appelé une *Rovirada*, comme on dirait une *Don Quixoterie*. Alors la nouveauté du cas et l'ignorance générale font la cause qu'on applaudit de tous côtés l'ignorant auteur de cette intrigue. Mais tout a disparu, et Rovira est retombé dans son obscurité. Voilà le même homme dans ce rapport:

«Para cumplir con las órdenes de V. S. y verificar sus instrucciones, ayer 19 pasé con tres compañías a los puntos de Serisà, al objeto de interceptar el convoy enemigo que pasa diariamente conduciendo víveres a los de Besalú, destinando otra compañía a la parte de Miana al fin de llamar la atención por aquella parte y obrar siempre que reconociera oportunidad. — Inmediatamente llegué con mis tres compañías al punto de Serisà, descubrí una partida de infantería enemiga de 150 que escoltaban el convoy compuesto de unas 80 acémilas. Ignorando que hubiese mas fuerza enemiga, me determiné atacarle a la bayoneta, y al efecto mandé a la de granaderos que tomando la derecha del camino real, y a la de tiradores y primera de fusileros la izquierda, sin tirar un tiro se echasen encima del enemigo, lo que no duraron un solo momento (1).

(Se continuará.)

(1) Una vez que tenía órdenes e instrucciones del general Lacy, debe confesar el Sr. Rovira que o no las entendió, o no supo ejecutarlas, o no estaban conforme; porque por poca precaución que hubiese tenido el general Lacy, debía haber prevenido al Sr. Rovira lo conducente a no ignorar lo que confiesa haber ignorado. Quien comete esas faltas tan graves en acciones cortas y de poco momento, no puede tenerse por buen militar. Como pues los escritos insurgentes han prodigado tan desmesurados elogios a un militar que para paliar el mal éxito de su expedición, lo primero a que recurre es a su ignorancia. No debía haber ignorado... Mas si no ignoraba tanto como un dula ignorara, ¿no sería todavía capellán? A buen seguro que no se hubiese matado a tantear la cartera de las armas, si no fuera tan grande su ignorancia. ¿Quién si no un ignorante fanático habría ideado meter 7 u 8 mil hombres por intriga en el castillo de San Fernando en una situación en que la insurrección necesitaba tanto sus tropas para defender el paso de Aragon a Tarragona? Ignorante él, y mas ignorante su jefe Campoverde, se echaron a perder, por ignorar el estado de las fuerzas propias, el de las francesas, y sobre todo los resultados que había de ocasionar necesariamente a la insurrección la ocupación de aquel castillo. En efecto llámase por automatismo una *Rovirada*, como quien dice una *Quixotería*. Enonce la novedad del caso, y la ignorancia general hicieron creer mil aplausos sobre el ignorante autor de aquella intriga. Mas ya se ha devanado todo: y le aquí reducido a su mismo Rovira a su obscuridad.

Este Hesse. Le voilà tel qu'il est il se jette à la bayoneta, et avec trois compagnies, sur 150 français qui escortent un convoi. Mais il est battu, et ses troupes qui étaient pleines de courage contre un petit nombre d'ennemis, sont mises en déroute par l'ignorance de leur chef. Qu'on leur confie après cela des expéditions d'un peu d'importance, et nous verrons avec quel honneur ils s'en tirent.

Ah! le tencis en ses porte *Etes Homs.* Ved quien es él. Se arroja à la bayoneta con tres compañías sobre 150 franceses que escolan un convoy; pero es batido: y sus tropas que eran valientes contra pocos, son derrotadas por la ignorancia de su jefe. Confíense pues expediciones de importancia; y veremos qué fuendo queda.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

AVISO.

A voluntad de su dueño, hoy lunes 13 del corriente y dias siguientes, en el puerto de esta ciudad se hará pública subasta de la galeasa Danesa nombrada *Grendevig*, de porte de 110 toneladas con todos sus aparejos y maniobras, su capitán Christiano P. VVinh; lo que se venderá por junto ó separadamente, empezándose à las 4 de la tarde. el que quiera enterarse del inventario, lo encontrará en poder del corredor Antonio Matarradona.

En los dias 13, 14, y 15 del corriente, y siguientes si es necesario, desde las tres à las seis de la tarde, se procederá à la venta del bergantin español, *San Francisco de Asís*, anclado en este puerto, con todo su velamen, aparejos y dependencias, al mas beneficioso postor, por entero, ó con separacion, si se juzga conveniente.

El corredor Antonio Matarradona, encargado de la venta, manifestará à los compradores el inventario de dicho bergantin, que se vende à solicitud de los Sres. Huguer y Dupré, en liquidacion.

On procédera aujourd'hui lundi, 13 courant, de onze heures du matin à une heure de l'après midi, en chancellerie du consulat de France, à la vente définitive du restant de la partie toile du chargement de la polacre la *Santa-Andrés*, ainsi qu'à la vente du corps, agrès, appareils, atrenances et dépendances de ladite polacre, annoncée dans les diaris précédens.

Hoy lunes, 13 del corriente, desde las 11 de la mañana hasta la una de la tarde, se procederá en la chancilleria del consulado de Francia, à la venta definitiva de lo que queda de la tela procedente de la polacra la *Santa-Andrés*, y tambien del cuerpo con sus aparejos y dependencias de dicha polacra, anunciada en los diaris antecedentes.

LIBROS.

Leçons de la langue Espagnole, contrains 1.^o L'exposition des parties du discours, et leur emploi en général; 2.^o Des remarques particulières sur chacune de ces parties; 3.^o Un précis sur la prononciation et l'orthographe; un traité

de la versification; 4.^o Un supplément composé de thèmes et de dialogues familiers.

Par P. de Farggari, Professeur de Langues vivantes et de belles lettres à l'école Communale de Perpignan.

Alextoras de Gil Blas de Santillana, nueva edición revista y corregida; quatro tomos en 8.^o marquilla.

Arte de hablar bien el francés; ó Gramática completa, dividida en tres partes: la primera parte trata de la Prononciacion y de la Ortografía; la segunda de la Analogia y valor de las voces, y la tercera de la Construcion y Sintaxis, con un suplemento que contiene una nomenclatura muy amplia, las frases mas precisas para romper en una conversacion, un tratado de la propiedad de las voces, y algunas observaciones sobre el arte de traducir, etc. etc.; sacado todo de los mejores Maestros, como *Vally, de Marais, Port-Royal, Fromant, Condillac*, etc., por Don Pedro Nicolas CHANEREAU; nueva edición revista y corregida, un tomo en 3.^o marquilla. Este y los antecedentes, se hallan de venta en el despacho de este periódico.

Pérdida.

Quien haya hallado una almenara de un pendiente que se perdió ayer domingo, en la Iglesia parroquial de San Cucufate, y quisiera devolverla podrá acudir à casa Martin Manent, Horacio, que vive cerca de dicha iglesia, donde se le dará dos pesetas de gratificación.

El dia 9 del corriente, se extravió un perro dogo, vulgo carlin; la persona que lo ha hallado se servirá llevarlo à casa n.^o 24, al lado del Correo primer piso, donde recibirá 3 pesetas de gratificación.

T E A T R O.

La Sociedad dramática Española, representará hoy à las seis y media la comedia titulada, *El Deseo con el Deseo*; conzdalla, Bolero y mynste nuevo, à las seis y media.